Le Numéro : 20 centimes

Edition du "REVEIL DU NORD" 185 bis, rue de Paris, LILLE

La plus forte vente de la région

L'Egalité

LUNDI 29 MARS 1926

BUREAUX : ROUBAIX, 20, Grande-Place, 20 — TOURCOING, 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Directeur : Eug. GUILLAUME

C'est la faute à Voltaire !

Le demi échec de la dernière session de la Société des Nations a soulevé dans le monde, de copieux commentaires. On s'est rejeté l'un sur l'autre la responsabilité de l'accident : pour les uns c'est la faute de l'Allemagne, pour les autres c'est la faute du Brésil. Mais je crois que ni les uns, ni les autres n'ont aperçu la vraie cause qui est, à n'en pas douter d'ordre métaphysique et supra naturel.

Comme on trouve dans les livres saints l'explication de tous les événements passés, présents et futurs, c'est également dans les textes sacrés qu'il faut chercher la raison première des événements de Genève. Je viens de la trouver en relisant la lettre encyclique que Notre Saint Père le Pape a promulguée à l'occasion de la dernière fête de Noël.

Ce document qui portera sans doute dans les annales chrétiennes le nom d'Encyclique « Digitus in oculo » se termine en effet ainsi :

« Est-ce qu'en outre la célébration universelle et annuelle de la fête du Christ-Roi, ne semble pas avoir un effet souverain pour condamner et pour réparer en un sens la défection que le laïcisme a causée, entraînant de si pénibles malheurs pour la société ? En effet, plus les réunions internationales et les assemblées nationales accablent d'un indigne silence le nom très doux de notre Rédempteur, plus il faut l'acclamer et faire connaître les droits de la dignité et de la puissance royale du Christ. »

Ainsi on voit tout de suite que c'est pour avoir versé dans le laïcisme intégral que la Société des Nations, réunion internationale s'il en fut, a ramassé une gaufre ces temps derniers. Que dis-je, laïcisme ! mais c'est plutôt d'impiété qu'il faut taxer cette assemblée qui se réunit sous l'égide infernale d'un esprit — et, qui plus est d'un esprit italien, lesquels sont comme tout le monde le sait, de la pire espèce.

L'esprit de Locarno, ça doit être un esprit comme celui de Gênes, dont vous avez peut-être lu les exploits dans les journaux. Ce sacré bougre d'esprit, distribue des calottes à tous ceux qui se trouvent à sa portée. Dans la maison où il se manifeste, il a calotté le propriétaire, le locataire, ses parents, ses amis ; et le commissaire de police, ainsi que les gendarmes qui l'accompagnaient ont reçu sur le coin de la figure, une collection de giroflées à cinq feuilles à rendre jaloux un horticulteur.

Locarno n'est pas très loin de Gênes et un esprit voisin d'un collègue aussi turbulent que ce distributeur de gifles doit être fort sujet à caution. Aussi je pense que l'esprit de Locarno « était pas indiqué pour participer aux assises de Genève et que les représentants des nations auraient bien mieux fait d'acclamer le Christ-Roi, au lieu de l'accabler d'un indigne silence.

Car on n'en peut pas douter, ce qui leur est arrivé, comme d'ailleurs tout ce qui arrive de désagréable dans le monde, c'est la faute à la laïcité. Déjà, avant M. Pie XI, on l'avait déjà exprimé en disant : c'est la faute à Voltaire car le philosophe de Ferney est un peu le père de la laïcité.

Et, il y a trois siècles, on s'était déjà aperçu de ce que dépose l'encyclique « Digitus in oculo », savoir : les germes de discorde, les dissensions intestines, la distribution de la paix des familles par l'oubli et la négligence du devoir, etc..., etc..., etc..., toutes calamités enfin dues à l'impiété, à l'oubli de Dieu, à la séparation des individus et des peuples d'avec le Christ.

Du moins c'est le Pape et les cléricaux avec lui qui l'affirment. Mais malgré toute l'autorité qui s'attache aux bonments du Saint-Père on a bien le droit d'être un peu sceptique quand on observe les faits et gestes de ceux qui « acclament la dignité et la puissance royale du Christ. » On serait tout disposé à l'acclamer avec eux si, par leur vie morale, par leur exemple, ils se distinguaient du commun des mortels.

Or, je suis bien obligé de reconnaître que la moyenne des jean-foutres est sensiblement égale chez les chrétiens et chez les parpaillots et que les défauts de l'humanité, comme ses qualités, se retrouvent au même degré chez le croyant comme chez l'incroyant, pris au même stade de civilisation.

J'ai vu, voici une couple d'années, au poste de police, un particulier que les agents venaient de ramener, il était complètement groggy et le désordre de ses vêtements attestait de fréquents contacts avec la chaussée pavée et la poussière des trottoirs. L'orsqu'il eut repris ses esprits, il raconta que, venu la veille pour enterrer un de ses parents, il avait rencontré un ami avec lequel il avait entrepris un chemin de la Croix dont chaque station était le comptoir d'un bistro. Les apéritifs succédant aux chopes et les digestifs succédant aux apéritifs, il avait fini par tomber une fois deux fois, comme le Sauveur. A la troisième fois il était knock-out et ne se releva plus. Il ne fut pas crucifié par la suite, mais des noctambules lui avaient « refait » son portefeuille et il se trouvait fort étonné de se réveiller entre les bras de bons Samaritains en uniforme de sergent de ville.

Les bons Samaritains ne furent pas d'ailleurs moins étonnés quand ils apprirent que le particulier qu'ils avaient ramassé était le valet de chambre d'un Evêque et que son copain de tournée des Grands Ducs était un ancien condisciple du Séminaire.

Si je vous raconte cette histoire ça n'est pas pour reprocher à ces honnêtes citoyens d'avoir pris une culotte carabinée et d'en avoir offert le spectacle au peuple assemblé ; c'est une aventure qui n'arrive qu'aux gens vivants. Mais le prétendu que lorsque comme le commun des mortels, on tombe dans les travers inhérents à la nature humaine, on ne pose pas au Monsieur qui détient le monopole de la Vertu et on est mal placé pour obliger les autres à acclamer la dignité et la puissance royale du Christ.

A l'encyclique du Saint-Père, je préfère la philosophie de mon adjudant qui me demandait un jour pourquoi je portais des lunettes.

— C'est, lui dis-je, parce que je suis myope.

— Ah ! fit-il, vous êtes Millope. Moi je suis Auvergnat. Mais ça ne fait rien, il y a de braves gens partout !... »

E. VERMEERSCH.

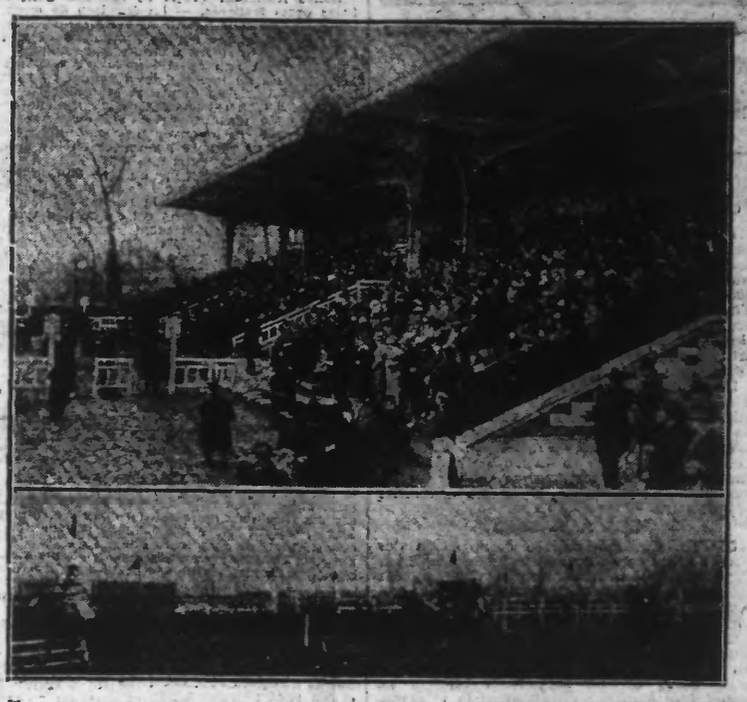
LE ROI ALBERT A PARIS

Le Roi des Belges, arrivé à Paris samedi, à 13 heures, dans le plus strict incognito, a regagné Bruxelles le soir même par le train qui quitte Paris à 19 h. 35.

LÉGION D'HONNEUR

Nous avons le plaisir de relever dans la liste des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, le nom de M. S. Marcovici-Cléja, consul de Roumanie à Lille, qui a si bien mérité cette distinction par son profond attachement à notre pays, ainsi que par son concours au développement des relations économiques et amicales entre la France et la Roumanie.

La première réunion des Courses de Lille



Favorisée par un beau temps, la première réunion des Courses de Lille avait réuni hier sur l'Hippodrome du Bois de la Deûle, une foule nombreuse ainsi qu'en témoigne notre photographie des Tribunes. On voit, en bas, l'arrivée de la première course.

LIRE LE COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION EN JOURNÉE SPORTIVE

Une espionne allemande tuée par un Français ?

Il s'agit d'une demi-mondaine allemande trouvée morte chez elle

On mande de Budapest que la police locale est à la recherche d'un Français, qui aurait assassiné, dans la capitale hongroise, une demi-mondaine allemande, Suzanne Kœhler, trouvée morte dans son appartement.

La victime aurait fait partie d'une puissante organisation d'espionnage allemand, et le Français est soupçonné d'avoir voulu s'emparer d'importants documents que la demi-mondaine serait parvenue à se procurer. On a constaté que, dans l'appartement de Suzanne Kœhler, aucun objet de valeur n'a été dérobé.

On sait, à ce propos, que l'Allemagne entretient de larges services d'espionnage dont l'un des principaux rouages fonctionne sous le couvert du « Deutscher Ausland-Institut », Stuttgard, qui occupe à l'intérieur 120 officiers d'état-major et compte à l'étranger 600 agents, surtout des femmes. Cet institut est dirigé par l'ancien secrétaire d'Etat Von Hintze, l'homme-lige des pangermanistes.

Le chef du service des renseignements, le docteur Wagner, dans une séance secrète tenue l'année dernière, disait textuellement : « Nous devons la plus grande reconnaissance aux hommes et aux femmes qui, au péril de leur propre personne, nous fournissent les réponses aux questions confidentielles que nous leur transmettons ».

Les ressources de cet institut sont mystérieuses. Elles proviennent, croit-on, par des voies intermédiaires, du ministre des Affaires étrangères et surtout de celui de la Reichwehr.

Deux communistes élus députés de Paris

Voici les résultats détaillés des élections du deuxième secteur de Paris :

Liste communiste. — M. Duclos, 63.256 voix, ELU ; M. Fournier, 63.126 voix, ELU.

Liste d'Union républicaine. — M. Reynaud, 61.718 voix ; M. Kerms, 61.538 voix.

Liste radicale. — Dumont, 7.134 voix ; Delatour, 7.001 voix.

TANDIS QUE L'ON PARLE DE LA PAIX...

Le « Sunday Express », dans un article sur les engins d'attaque aériens, annonce qu'un type de bombe aérienne pesant 2 tonnes mesurant 14 pieds de long, et capable de creuser un cratère de 150 pieds de diamètre, a été inventé par des experts américains. Un gaz invisible et inodore peut aussi contaminer de vastes étendues de terrain et rendre complètement aveugles les troupes qui, après le lancement de la bombe, passeraient dans cette zone.

MORT DU DUC D'ORLÉANS

Le duc d'Orléans est mort à Palerme, dimanche, à 14 h. 05.

Un Monstre ?

Non !... C'est tout simplement une apprentie « chauffeur » américaine, munie de l'appareil d'épreuve de la vue, qui postule pour l'obtention de son brevet. Quand prendrons-nous, dans nos grands centres de France, les mêmes précautions ? La statistique des accidents ne manquerait pas de s'en ressentir !...

Il me manque un milliard déclare M. Raoul Péret

Le ministre songe encore à une taxe ne frappant pas les détaillants

M. Raoul Péret a précisé comme suit sa position :

« Si je peux, a dit le Ministre, remplacer par des taxes diverses une partie de l'élévation de la taxe sur le chiffre d'affaires, je ne crois pas que je puisse renoncer à la totalité des ressources que j'attendais de celle-ci. Il me faut, en effet, de l'argent tout de suite. On m'a proposé un décime sur tous les impôts. Je n'ai pu accepter. Ce serait là des recettes qui ne rentreraient qu'en 1927 ou 1928.

La taxe sur les ventes d'immeubles et de fonds de commerce ne rapporterait pas non plus d'argent immédiat. Le monopole d'importation des pétroles, loin de rapporter rapidement, nécessiterait une mise de fonds de plusieurs centaines de millions.

Par contre, l'élévation du prix du tabac, des taxes postales, des droits de circulation sur les vins, de la taxe sur les valeurs mobilières, me fourniraient des recettes quotidiennes. Je suis prêt à la commission des finances qui m'a fourni en les acceptant jusqu'à 600 millions. Mais il me manque encore plus d'un milliard et je vous avoue que je ne vois pas encore à cette heure que je puisse trouver cette somme en dehors de la taxe sur le chiffre d'affaires aménagée comme le propose M. Jacquier. De telle sorte qu'elle ne frappe pas les détaillants, c'est-à-dire les commerçants qui vendent directement aux consommateurs.

Ce n'est pas que je méconnaisse les vertus de certaines mesures qui me sont proposées, elles n'ont qu'un défaut : elle ne me donnent pas les ressources journalières dont j'ai besoin pour alimenter la trésorerie.

Le ministre a conclu en soulignant la nécessité pour la Chambre d'agir vite sinon, a-t-il ajouté, je ne réponds plus de rien.

M. STEEG VIENT A PARIS

M. Steeg, résident général au Maroc, est arrivé hier à Marseille, à bord du « Lamoricière », courrier de Tunis. M. Steeg, qui a assisté à la Conférence Nord Africain, se rend chez sa fille à Nîmes, puis à Paris pour conférer avec le Gouvernement.

Aux représentants de la presse, M. Steeg n'a fait qu'une très brève déclaration : « Je me rends à Paris, appelé par le Gouvernement pour m'entretenir avec lui des questions marocaines. J'aurai à régler aussi le programme de la visite projetée à Paris du Sultan du Maroc, pour l'inauguration de la Grande Mosquée ».

TROIS VICTIMES D'UNE BAGARRE A PARIS

Vers 22 h. 30, au cours d'une rixe survenue à Paris, à l'angle des rues Legrand et Bolivar, M. Pierre Gaillédo, âgé de 20 ans, haleur de bateau, demeurant 7, rue Monjol, a été blessé au côté gauche par une balle de revolver et le soldat Nicome Griba, 20 ans, du 106 d'artillerie lourde, à Sedan, actuellement en permission, a eu le talon droit traversé par une balle. Tous deux ont été conduits à l'Hôpital Saint-Louis.

Gaillédo a été gardé, son état étant jugé grave ; le soldat, après avoir été pansé, a pu regagner son domicile.

Le gardien de la paix Honoré Savart, du 19e arrondissement, qui était intervenu dans la bagarre, a été également frappé d'un coup de stylet à la main gauche. Il a dû interrompre son service.

Le commissaire de police fait rechercher les auteurs de la bagarre.

TRENTE-SEPT VICTIMES D'UNE TEMPÊTE

Une très violente tempête a sévi sur le nord du Japon. On craint qu'une trentaine de bateaux de pêche aient coulé au large de l'île Sabo. Les corps de 32 pêcheurs ont déjà été rejetés par la mer.

D'autre part, un train a été bloqué par les neiges à Hokéide et cinq personnes sont mortes de congestion par suite du froid.

LA GUERRE EN SYRIE

Aux environs de Damas la colonne Marty, quittant le village de Sednaya pour Miniméh, a eu un engagement avec un groupe de rebelles. Ceux-ci ont été repoussés après voir essuyé de grosses pertes.

Un groupe de chars d'assaut se portant au devant de la colonne, s'est heurté à Barze, à une forte bande de rebelles. Les chars d'assaut ont ouvert le feu sur l'ennemi, qui a eu trente tués.

LE SÉNAT a voté la loi sur les loyers

Le Sénat a siégé hier dimanche pour terminer le vote de la loi sur les loyers.

On adopte la disposition suivante : « Le propriétaire devra, pour pouvoir exercer le droit de reprise, construire un nouvel immeuble contenant un nombre de logements équivalents à l'ancien. »

L'ensemble de l'article 21 ainsi que les articles suivants sont successivement adoptés.

Le projet de loi sur les loyers a été adopté par 273 voix contre 16 sur 289 votants. Les propriétaires seront obligés d'indiquer sur les affiches non seulement les prix mais le nombre de pièces des locaux vacants.

BETOULLE demande que les locaux laissés vacants puissent être réquisitionnés et mis à la disposition des locataires privés de logement par les soins du Préfet.

M. Levasseur ne veut pas de la réquisition mais promet de mettre à la disposition des locataires sans logement des casernes ou des immeubles de l'Etat.

La séance est ensuite levée. Séance mardi à 13 heures.

LA LOI SUR LES LOYERS DEVANT LA COMMISSION DE LA CHAMBRE

La Commission de législation civile de la Chambre s'est réunie hier matin et a commencé l'examen des modifications apportées par le Sénat dans le projet de loi sur les loyers.

Sur le rapport de M. Félix Gouin, la Commission a adopté l'application de la loi aux communes de 4.000 habitants (au lieu de 5.000) et à celles où le recensement de 1926 accuse une augmentation de la population au moins égale à 5 % (au lieu de 10 %).

Elle a repris pour les paliers le texte de la Chambre avec une partie du texte de la Commission sénatoriale, en réduisant à 3 au lieu de 8 le nombre de ces paliers (5 au lieu de 8).

Elle a accepté également sans grandes modifications le texte de l'article 4 voté par le Sénat concernant les personnes n'ayant pas le droit à la prorogation.

La Commission a décidé de présenter à nouveau le texte de la loi de 1922 pour la reprise des locaux.

La Commission examinera le texte II du projet aujourd'hui.

QUE SONT DEVENUS LES TROIS COMMUNISTES ?

Le « Daily Mail » rapporte que trois membres de l'Internationale de Moscou qui se rendaient à Liverpool pour assister dans cette ville à un congrès communiste, n'ont plus donné de leurs nouvelles depuis jeudi, jour où ils ont quitté Berlin.

Des messages urgents ont été envoyés à Amsterdam, Bruxelles et Paris, pour s'enquérir de leur sort, mais on ignore absolument où se trouvent les trois communistes.

UNE FEMME FATALE

Voici Eve Paradis, l'ensorceleuse, l'amie perfide qui passe, semant le malheur, et laisse derrière elle le désespoir et les larmes : la beauté troublante et fatale qui fait naître les drames et par qui l'Amour fait pleurer.

La principale victime est la touchante Sylvette Anglin, que nous avons présentée hier à nos lecteurs qui se passionneront bientôt au récit de son pitoyable roman.

ON CONNAIT L'AUTEUR DE L'ATTENTAT CONTRE UN EXPRESS

M. Lamy, commissaire spécial de Saint-Etienne et la gendarmerie d'Andrezieux, viennent d'identifier l'individu qui jeudi dernier, tira des coups de revolver sur la locomotive de l'express de Saint-Etienne à Clermont-Ferrand ; c'est un Polonais de mauvaise réputation nommé Bronneto Zudowlenski, âgé de 17 ans, qui a été formellement reconnu par plusieurs personnes qui le rencontrèrent près du point supérieur, du haut duquel il tira sur la locomotive.

Zudowlenski a été averti de se tenir à la disposition du Parquet de Montbrison.

SARAH BERNHARDT ET RONSARD VONT AVOIR LEUR STATUE

Sur un rapport de M. Rafignon, le Conseil Municipal de Paris a décidé que le monument, qu'un comité se proposer d'élever en l'honneur de Sarah Bernhardt, sera érigé place Malesherbes, sur la pelouse s'étendant devant la Banque de France.

Le Comité Ronsard a, d'autre part, été autorisé à élever un monument à Ronsard sur la petite pelouse qui s'étend en face du Collège de France, à l'extrémité gauche.

« Moi j'ai une femme trop propre et trop minutieuse, je ne peux pas rentrer une seule fois sans une pièce sans devoir m'essuyer les pieds !...

— Tu peux te féliciter de ne pas être millionnaire !...

La T. S. F. à la portée de tous

Un amateur, M. ROUGERON, secrétaire du Radio-Club de Lille, nous dit les surprenantes performances qu'il réalise avec un appareil rudimentaire de deux cent-cinquante francs

M. Rougeron, secrétaire du Radio-Club de Lille, à son poste. Les cartes qui figurent au-dessus du haut parleur sont les accusés de réception des messages à grande distance.

La vogue de la T. S. F. va grandissant de jour en jour en France, le fait est notoire... Un chiffre suffira à le prouver.

A l'occasion d'une émission qu'il donna dernièrement, le poste de Radio-Paris émit 32.000 avis de réception. C'est par dizaines de milliers que d'autres amateurs avaient capté le même concert sans en faire part au poste émetteur !

Il n'est pas de région cependant, où la T. S. F. se soit plus développée que dans notre région du Nord, ouverte et accueillante à toutes les manifestations du Progrès.

Le 22 Février 1925, nous écrivions ici même que le Nord possédait à lui seul plus de **2.200 postes récepteurs.** Depuis lors ce chiffre a certainement plus que **doublé.**

Parcourez nos campagnes du Nord et du Pas-de-Calais, de Dunkerque à Avesnes, de Boulogne à Bapaume, partout dans les villes comme dans les villages, et même dans les hameaux les plus reculés, vous verrez se dresser sur les confortables villas, comme sur les noirs corons de mine, les antennes qui apportent aux foyers en même temps que la joie et la distraction, les dernières informations du monde entier.

Dernièrement à La Bassée, nous avons vu une antenne tendue entre les deux mats d'une péniche. C'est dire que la T. S. F. est maintenant définitivement entrée dans nos mœurs. La grande œuvre du Progrès continue.

Pour que la T. S. F. prît une telle extension il fallait vraiment qu'elle fut à la portée de tous. Une visite faite à un amateur bien connu des sans-filistes du Nord, M. Rougeron, secrétaire du Radio-Club de Lille, nous en a pleinement convaincu.

Chez un sans-filiste amateur

M. Rougeron, qui est de son état, employé de commerce, habite à Ascq, sur la route de Tournai, une maison coquette, qui se distingue des autres par la belle antenne dont s'orne son toit.

L'amateur est aujourd'hui en repos. Nous le trouvons à son poste, devant ses appareils ?... Ils sont simples M. Rougeron nous les montre, nous les détaille. Ils sont formés de quelques plaques d'ébonite, d'une détectrice à réaction suivie de 2 lampes « basse fréquence », d'un casque et d'un haut parleur.

Le poste qu'il s'est fabriqué lui-même, de toutes pièces, ne lui a pas coûté plus de **250 francs.** C'est dire qu'avec un peu de goût et de patience, on peut être sans-filiste à bon compte !...

A l'aide de ce poste rudimentaire, nous dit M. Rougeron, je capte les émissions de la Tour Eiffel (longueur d'onde 2.650 m.), de Radio-Paris et Daventry en Angleterre (1600 mètres), d'Hilverdum (Hollande 1050 mètres), de Bruxelles (265 m.), de Saint-Sébastien (Espagne 348 m.), de Radio-Toulouse (441 m.). En haut parleur moyen je capte les émissions de Bournemouth (Angleterre 386 m.) et de Rome 425 m.

M. Rougeron nous dit aussi, qu'avec une antenne bien dégagée, il réussit à prendre des concerts émis à New-York et à Chicago. Nous sommes distants de cette dernière ville de 8.000 kilomètres !

Ce que je réussis, tout amateur consciencieux et quelque peu averti peut le faire.

Il suffit d'avoir du goût, et de bien connaître l'appareil dont on se sert.

Un petit tuyau, en passant... L'antenne idéale pour notre région, est l'unifilaire de 25 mètres. Si la place manque, ce qui arrive fréquemment en ville, on monte alors l'antenne à 2 et 3 fils parallèles, reliés entre eux aux deux extrémités. En ville, l'antenne doit obligatoirement être posée parallèlement aux lignes de tramways, et de haute et basse tension.

Des correspondances à des milliers de kilomètres de distance

A l'aide d'un poste émetteur d'égale simplicité, continue le Secrétaire du Radio-Club de Lille, je fais aussi l'émission.

Ne disposant pas du courant industriel, je travaille avec une puissance de 17 à 20 watts fournie par des accumulateurs.

En téléphonie, sur 200 mètres de longueur d'onde, j'arrive à correspondre, avec des postes installés à 600 kilomètres de distance.

En télégraphie, je correspond avec la plupart des postes du continent : en Suède, en Norvège, en Finlande, en Afrique du Nord, avec les postes de Casablanca, Alger et Oran, en Asie avec Mossoul.

Rien n'est plus simple que de reconstituer les messages, à l'aide du code sans-filiste international.

A l'appui de ses dires, M. Rougeron nous montre les accusés de réception de ses messages rédigés en toutes les langues. Il a ainsi plus de 300 cartes, venues d'Asie, d'Afrique, d'Amérique même, témoignant que la liaison entre des villes séparées les unes des autres par des milliers de kilomètres, peut être réalisée avec un appareil à la portée de tout amateur !

C'est toujours ce poste rudimentaire qui a servi à Lille le 30 août 1925, à la diffusion des appels en faveur de l'emprunt, et en décembre dernier à la diffusion d'une conférence de la Société Astronomique du Nord.

La conclusion logique de cette visite est que la T. S. F. offre aux amateurs, à très peu de frais, un champ illimité d'expériences au plus point intéressantes.

Elle offre en outre aux foyers, le moyen de s'offrir des distractions saines et instructives, comme le prouve d'ailleurs la seule lecture des programmes des différents postes émetteurs, publiés journellement.

Beaucoup de jeunes gens et d'amateurs de tous âges et de toutes conditions, l'ont compris puisque rien qu'à Lille, le Radio-Club groupe déjà plus de 450 membres sous l'impulsion de son dévoué président M. Bernast.

Les exemples que nous avons cités ne manqueront pas, nous en sommes persuadé, d'attirer vers la Science merveilleuse qu'est la T. S. F., de nouveaux et fervents adeptes.

Marcel POLVENT.

A l'Assemblée générale des Pompiers de France

Un hommage aux trois victimes de l'incendie de Tourcoing

A l'issue de son assemblée générale, la Fédération Nationale des sapeurs-pompiers français a voté l'ordre du jour suivant :

« La Fédération, réprouvant à l'unanimité les incidents soulevés contre M. Malvy par les éternels adversaires de la République, félicite M. le Ministre de l'Intérieur pour sa courageuse attitude et lui adresse, avec ses meilleurs vœux de prompt et définitif rétablissement, l'assurance de ses sentiments les plus sincères et les plus dévoués ».

La Fédération Nationale a donné ensuite à 13 heures, son banquet annuel, 198, avenue du Maine, sous la présidence de M. Ossola, sous-secrétaire d'Etat à la guerre. Au dessert, M. Ossola a rendu hommage au capitaine Debruyne, au sergent Droart et au caporal Dedecher, tombés en accomplissant leur devoir, à Tourcoing, le 15 mars 1926. Puis, il a décerné diverses distinctions.

UN ENFANT ÉCRASÉ PAR UN CAMION-AUTO A MARLES-LES-MINES

En voulant traverser la rue un jeune enfant Julien Vilain 5 ans 1/2 dont les parents demeurent rue Pasteur à Marles-les-Mines a été renversé par un camion-auto conduit par M. Antoine Pageot, demeurant place du Marché aux-Chevaux à Béthune.

On releva aussitôt le malheureux bambin. Il avait le bassin fracturé et a rendu le dernier soupir pendant qu'on le transportait au domicile de ses parents M. le Docteur Carette appelé, ne put que constater le décès.

La gendarmerie a ouvert une enquête.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux avec éclaircies ; gouttes d'eau ventes variables sud-ouest dominant 2 à 4 m. Température minimum 4°

MUSE LILLOISE — ACTUALITÉ

Alors, pourquoi ?

J'intinds raconté journell'mint
Que l'commerce est triste in ch' momint,
Que rien n'va pus, qu'on manqu' d'argint.
Est ch' qu'on doit croir' ches mauvaiss's langues
Mais si l'argint manqu' dins ch' pays,
Comme on a air de l'dir' toudis,
Mi, j'trouv' cha drôle, et infin j'dis
Alors, pourquoi qu'on fait tant d' banqu'ts ?

Sur nos marqués, et tout partout,
L's étringers ont ain bass' sur tout,
Si d' certains marchands ch'est leu' goût
Mi, j'dis qu' cha devient arbitraire !
Not' burr' nos œufs vont chez l's inglais,
L chang leu permet d' fair des grands frais,
Mais, comm' cha déplait aux Français
Alors ! pourquoi qu'on les laich' faire ?

On vit dins un régim' troublant,
L Ministère est toudis tronnant,
Or est pus pauv' qu'auparavant,
Pourtant... on a gaingné la guerre !
On nous écrass' par des impôts,
On rimplach les vieuxs par des gros
A m' m'd' qu'on nous prind pour des sots,
Alors ! Pourquoi vir tant d' misère ?

Tous l's ans, ch'est toudis l' même canchon,
On nous annonce eun' bleff' moisson,
Alors, pourquoi, dit-me l' raison
Qu' tous les quinz' jours que j' pain augminte
Comm' les Dommaz's, est ch' que ch'est bien
Qu' les uns ont tout et l's autes rien
Les gros ont r'chu... Di-u sait combien
Alors ! Pourquoi l' gueux s' serre l' vinte ?

Vous s'étonnez d' vir que l' All'mand
Ont eun' grand' quantité d'infants,
Tandis qu'in France on vot tous l's ans
Que l' natalité diminue !
Mais l' rai n s' comprind fact' int,
Vous avez d's infants ?... point d' logmint !
Alors, pourquoi n' n'avoir Vraimint
Si ch'est pour s' vir jeter su' l' rue !...

Auguste LABBE.

EN CINQUIÈME PAGE. — Nos Patrons-Primes : La mode du moment.